

LE RAYON

Faute de soleil, la fleurette,
Dans un air froid, s'étioyait;
Sur sa tige frêle et pauvrete
Vers le sol elle s'en allait.

Tout à coup l'aube blanchissante
Perce les voiles de la nuit;
Devant sa clarté bienfaisante
A la hâte l'ombre s'enfuit.

Mais le soleil vient de paraître
Eclairant le vaste horizon.
La pauvre fleur se sent renaître;
Car vers elle luit un rayon.

Sur l'humble fleurette tremblante
Il se pose timidement;
Il l'aperçoit pâle et mourante;
Puis il la baise chastement.

Sous cette tiède caresse
Reviennent et vie et couleur;
La tige soudain se redresse,
Sauvée était la pauvre fleur!

Ainsi dans mon âme isolée,
Loin de mon ciel, je languissais:
La mort sur moi, pauvre exilée,
Commençait à graver ses traits!

Quand, doux rayon, votre sourire
Ami, m'est allé jusqu'au cœur,
Et, plus suave qu'un zéphyre,
M'a rendu ma jeune vigueur!